de Port-Arthur.

L'investissement de Port-Arthur

D'après un télégramme du général Gilinski daté du 3 juin, les Russes disputent vivement aux Japonais la possession du Liao-Toung. Ils ont repoussé certains débarquements, ont arrêté certaines colonnes et même ont repris l'offensive du côté de Kin-Tchéou et du mont Sampson.

Quoi qu'il en soit, au Sud, les Japonais auraient prononcé leur mouvement final dans la direction de Port-Arthur. Ils n'étaient plus avant-hier qu'à une vingtaine de kilomètres des murs de la forteresse et s'avançaient méthodiquement, par les deux côtés de la péninsule, jusqu'à son extrémité sud où se trouve Port-Arthur. La division qui suit la côte orientale aurait eu, le 3 courant, avec les Russes un engagement dont on ignore encore le résultat

Pour cette opération, les Japonais ont établi leur base à Dalny et à Talien-Wan. De petits navires de charge venant apparemment de Pi-Tsé-Ouo ou des îles Elliot ont débarque et débarquent toujours des troupes et du matériel à Dalny.

Rien n'est venu hier confirmer la marche de l'armée de secours. Rien ne laisse entendre que le mouvement de cette armée vers le Sud ait commencé. Rien, si ce n'est un télégramme de Pétersbourg rééditant à nouveau les bruits relatifs à l'avis, donné de la capitale à Kouropatkine, « que son premier soin doit être de délivrer Port-Arthur ». La presse, française aussi bien qu'étrangère, est à peu près unanime à regarder comme très dangereuse, dans les circonstances actuelles, l'envoi d'une armée russe de Liao-Yang à Port-Arthur.

Le Times compare un ordre de ce genre à celui qui a amené le désastre de Sedan et, comme nous l'avons fait hier à cette place, il expose que le général Kouropatkine n'a pas deforces suffisantes pour envoyer dans le Sud une forte armée et pour contenir, en même temps, le gros de l'armée japonaise du général Kouroki. Les Japonais seront sans cesse sur les flancs de cette colonne, jusqu'à ce qu'elle se heurte aux solides positions des Japonais dans le Liao-Toung, à ces positions qu'ils viennent de conquérir, mais qu'ils n'ont pu enlever qu'avec le concours très actif de leur flotte.

Les Russes, n'étant protégés ni en arrière ni sur les côtés par des navires, ne pourront pas forcer ces positions, e pendant qu'ils seront occupés à cette rude besogne, l'armée japonaise coupera leurs communications et les mettra dans la situation la plus critique.

C'est là ce que presque tout le monde pense et redoute pour les Russes... Mais il est vrai d'ajouter que si Port-Arthur succombe, c'est un coup terrible porté au prestige politique de la Russie en Asie, c'est la pleine et entière liberté des communications assurées pour l'armée japonaise, c'est l'empêchement pour la flotte de renfort de la Baltique de partir pour l'Extrême-Orient, si bien que l'on s'explique le violent désir de voir ce point secouru et sauvé...

A Port-Arthur

Combien de temps Port-Arthur peut-i tenir? Combien de mois sa garnison peut-elle subsister avec les vivres réunis? Combien les canons ont-ils de munitions? C'est là ce qu'il faut se demander maintenant.

Un Américain — son témoignage n'est pas suspect — revient à peine de Port-Arthur et dit que les Japonais ne pourront prendre la place qu'au prix de sacrifices énormes et avec des forces d'une supériorité écrasante. A son départ, les forces russes s'élevaient à 38,000 hommes, tous prêts à défendre la forteresse jusqu'à leur dernier souffle. Toutes les hauteurs environnantes étaient bien fortifiées par des tranchées, des remblais et des canons bien disposés scientifiquement. M. Smith a pu compter un jour entre 300 et 400 canons. Les Russes ont des provisions pour de longs mois.

Avant d'aller à Port-Arthur, M. Smith a vécu à Vladivostok, qu'il dit bien protege.

En Mandchourie

Aucune nouvelle officielle de Mandchourie, mais une information fort intéressante que nous communique le New York Herald. Il paraîtrait que si les Japonais concentrés à Feng-Hoang-Cheng ne bougent pas, c'est parce qu'ils ne sont pas en élat de le faire, par suite de la fatigue des hommes et des chevaux. Voici cette information:

Séoul, lundi, 1 h. 20 soir.

Je viens d'avoir un entretien avec un Américain qui a quitté Feng-Hoang-Cheng le 27 mai. Il me dit qu'il sera impossible au 1er corps d'armée japonais, qui est caserné dans cette ville, d'aller plus au Nord avant que de puissants renforts ne lui soient parvenus, car les hommes et les chevaux sont

La garde impériale et la 2º division sont cantonnées à Feng-Hoang-Cheng, et la 12e dision occupe une forte position à 6 milles au Nord-Est. L'armée entière est disposée ainsi en vue d'un délai possible assez long avant la marche en avant.

La dépêche ajoute que des partis d'éclaireurs russes se montrent de tous les côtés, causant aux Japonais des alertes incessantes.

Le maréchal Yamagata

On annonce que le feld-maréchal Yamagata a été nommé vice-roi des territoires que les Japonais occupent depuis le commencement de la guerre.

Le maréchal Yamagata est l'ancien chef de l'armée japonaise durant la guerre de 1894 contre la Chine.

Les canons pris à Kin-Tchéou

On mande de Pétersbourg que la perte des canons pris à Kin-Tchéou par les Japonais n'affaiblira pas les forces russes, car ces pièces étaient de vieux canons enlevés aux Chinois en 1900. Parmi eux. il n'y en a pas deux du même calibre, ce qui rend le service des munitions très compliqué; les difficultés créées par cette diversité de calibres sont tellement considérables, qu'il y a un an on proposa de mettre tous ces canons dans un musée. Cette idée fut abandonnée alors, uniquement parce qu'on possédait une certaine quantité d'obus que l'on trouva bon d'utiliser, bien qu'il fût impossible de prévoir le rôle qu'ils joueraient. Bref, les Russes doivent remercier les Japonais de les avoir débarrassés de ces canons gênants.

En souvenir de Makarof

La fille de l'amiral Makarof vient d'être

télégramme suivant :

J'espère que la nomination de votre fille en qualité de demoiselle d'honneur sera un petit rayon de soleil penetrant le chagrin profond auquel nous presons un intérêt si sincère. Je tiens à vous en prévenir moi-même.

On se souvient que la fille de l'amiral perdit sur le *Petropavlosk* son fiancé, en même temps que son père.

Marc Landry.

Dépêches de la journée

Berlin, 6 juin.

On télégraphie de Tché-Fou au Lokalanzeiger que le vaisseau japonais qui a heurté une mine est le Shikishima. L'équipage a été presque entièrement englouti, tant le naufrage a été rapide.

On mande de Liao-Yang, 3 juin :

Cent cosaques, appuyés par de l'artillerie. ont eu à Chotsjaputza un engagement heureux contre six compagnies d'infanterie japonaise. Les pertes japonaises ont été considérables.

Les officiers du 1er corps d'armée qui résident dans le gouvernement de Pétersbourg, ont reçu l'avis de se tenir prêts à partir pour le théâtre de la guerre. - Bonneron.

LA CHAMBRE

Lundi 6 juin.

LA LOI MILITAIRE

Nous voici arrivés aux articles et, par suite, aux contre-projets et amendements. M. Edouard Vaillant, socialiste révolutionnaire, développe — ah oui! il développe! - un contre-projet portant suppression de l'armée permanente, et son remplacement par des milices, dans le fort! C'était écrit! La garde nationale!

L'orateur déclare qu'il ne se fait aucune illusion sur le vote de la Chambre; mais il constate que la garde nationale est en marche, et qu'elle triomphera tôt ou tard. Suivant lui, l'armée permanente est l'instrument nécessaire de la domination bourgeoise. Mais la démocratie en aura raison. Un jour viendra où les soldats envoyés contre les ouvriers lèveront la crosse en l'air, etc., etc.

On signalerait aisément quelques contradictions dans le long discours de ce | titution. Prudhomme révolutionnaire. Il avoue, par exemple, que le désarmement doit être réciproque et simultané. Alors?... Se figure-t-il que la suppression de l'armée permanente ne soit pas un désarmement?

Toutes ces billevesées ne nous inquiéteraient guère si elles ne répondaient à un rapporteur. Son président, M. Delarue, un état d'esprit qui commence à prendre corps dans les manifestations de Marseille et de Brest. En temps normal, elles seraient inoffensives, elles le deviennent moins lorsqu'une société marche sur la tête et que le gouvernement lui-même encourage, ou ne décourage pas, ces essais d'équilibre instable, contraire à toutes les lois de la mécanique.

Pour appuyer son raisonnement, M. Vaillant rappelle les guerres où la milice a montré sa valeur ; il a oublié celles où elle a montré son néant. La milice, ditil, c'est la cité elle-même, c'est la nation armée, où chaque soldat est citoyen et chaque citoyen soldat. Il veut que l'on | bert fait sans parti pris et sans préoccupation commence son éducation militaire à l'école. Malheureusement, nous avons vu à l'œuvre les bataillons scolaires et cette opérette a médiocrement réussi. L'organisation suisse l'hypnotise et il est convaincu que la France ferait encore mieux...

Le rapporteur, M. Berteaux, a répondu qu'il était difficile de comparer la Suisse et la France, après quoi le contre projet de M. Vaillant a récolté 68 voix contre 506. Il faut croire que la Chambre n'est pas encore mûre. Soyez tranquilles, elle mûrit!

M. Cuneo d'Ornano succède à M. Vaillant. Il a, lui aussi, son contre-projet où il y a de la milice, et surtout de la malice : un an de service et trois cent mille rengagés! Je me demande où on les trouverait, même en leur faisant un pont | nimes à reconnaître que le tarif du 15 avril d'or. En tout cas, celui de la Bérésina ne

suffirait pas à les tenter. M. Cuneo d'Ornano cite d'abord ses autorités : le général Jacquey, qui a mis sa signature au bas du contre-projet; le duc de Feltre, ancien officier de cavalerie, engagé volontaire en 1870, qui en est le véritable auteur; enfin et surtout le général du Barail, ancien ministre de la guerre, auquel il fut soumis à l'origine,

et qui l'approuva.

Ne vaut-il pas mieux qu'une loi qui, aux yeux de l'orateur, aggrave le service militaire, sous prétexte de l'alléger? Vous allez désobliger cruellement 77,000 dispensés, dont 4,000 seulement appartiennent à la bourgeoisie. Vous supprimez les permissions, vous prenez les infirmes. Et c'est cela que vous présentez au pays comme un progrès!

Un an suffit, sinon pour faire un soldat, au moins pour instruire une recrue. Mais l'important est qu'une armée soit une armée et non une cohue; aussi l'armée d'un an doit-elle être cuirassée par une formidable armature d'engagés volontaires. Vous les aurez avec des primes et des emplois au sortir du régiment. Trouvez-vous donc à la prime un caractère antidémocratique? Elle ne coûtera pas si cher qu'on le croit.

On craint de faire une armée prétorienne; mais tous les coups d'Etat de la Révolution ont été faits par son armée, la plus prétorienne qui fut jamais. En résumé, prenez mon ours!

La Chambre n'en voulait pas, mais elle n'était pas fâchée d'en entendre parler avec esprit par un orateur qui se savait battu d'avance et qui souriait de son

inévitable défaite. Le ministre de la guerre a félicité M. Cuneo d'Ornano de son humour, et l'a payé de la même monnaie. Personne ne soupçonnait dans la parole du général André de telles réserves d'ironie. Ce militaire n'admet pas que l'on traite sur un ton léger les sujets graves, et les plaisanteries de son interlocuteur l'ont évidemment piqué au vif. Bien entendu, il a repoussé le contre-projet si joyeusement commenté, et invité la Chambre à récompenser par la plus noire ingratitude les efforts que l'orateur avait faits

pour l'égayer. peu inattendu dans la personne de M. | de part et d'autre, puisqu'il solutionne Tournade. Celui-ci est un chaud partisan | les litiges par voie d'arbitrage. de la nouvelle loi. Il la croit moins dure Les ouvriers moellonniers persistent

ses est annihilée, en fait, dans l'intérieur | l'impératri ce Alexandra. Sa Majesté a | an, c'est, jusqu'à plus ample expérience, | adressé à la veuve du regretté amiral le | un mirage, et c'est un autre mirage que la garde nationale de M. Vaillant.

M. Tournade et le ministre de la guerre triompheront, bras dessus bras dessous, sans péril et, par conséquent, sans gloire; mais ils ne triompheront que demain. La discussion n'est pas finie. C'est dommage!

Pas-Perdus.

Autour de la Politique

Les massacres d'Arménie

M. de Pressensé a prévenu M. Delcassé de son intention de lui adresser, an début de la seance d'aujourd'hui, une question, qu'il eut déjà voulu poser hier, au sujet des massacres d'Armenie.

Au cas où le ministre des affaires étrangères n'accepterait pas cette question, M. de Pressense déposerait une demande d'interpellation en priant la Chambre de fixer le jour du debat.

L'impôt sur le revenu

M. le ministre des finances déclarait, il v a peu de jours, à la Commission de législation fiscale — et celle-ci s'est d'ailleurs ralliée a son avis — que l'impôt sur le revenu pourrait trouver sa place dans la loi des contributions directes pour 1905, au cas seulement où les deux Chambres auraient préalablement voté un projet spécial décidant l'établissement de cet impôt.

C'est évidemment le seul moyen de procéder qui soit rationnel. M. Jaurès aurait pourtant dessein de s'y opposer et de réclamer la jonction des deux questions en un seul débat. A propos de l'impôt sur le revenu se livrera, en somme, la dernière bataille de la

Le transfert des colonies

présente session : elle sera chaude.

La nouvelle Commission du budget parait avoir à cœur de pousser de son mieux à ce déménagement du ministère des colonies, si nécessaire et depuis si longtemps demandé. Un certain nombre de commissaires doivent se rendre sous peu de jours au commissariat

délai de trois ans. De plus fort en plus général de l'Exposition de 1900, afin d'examiner comment les locaux de l'avenue Rapp pourront être aménagés en vue de recevoir M. Doumergue, ses fonctionnaires, ses employes et ses cartons verts. L'heure est-elle prochaine où notre musée

du Louvre sera enfin débarrassé d'un si danen tous cas à la Commission du budget qui cette opération. veut faire son possible pour hâter cette heure. Un projet de revision

hier, sur le bureau de la Chambre, un projet de résolution tendant à la revision de la Cons-

M. Jules Roche, député de l'Ardèche, a déposé

L'enquête Humbert Il paraît que la Commission chargée de cette enquête a encore des dossiers à dépouiller et des témoins à entendre, une série de nouveaux témoins qui lui ont été désignés par M. Georges Berry — naturellement!

Cette Commission devra, de plus, nommer qu'elle avait chargé du rapport, vient en effet

Il l'a fait dans une lettre rendue publique, en réponse à l'un de nos confrères qui avait annoncé que « les responsabilités politiques de l'affaire Humbert seraient dévoilées à la tribune du Parlement par le président même de la Commission d'enquête ». A cela M. Delarue répond :

Pour affirmer des responsabilités, je suis convaincu que vous pensez, comme moi, qu'il importe de posséder des certitudes indéniables; suis ami de la vérité et je suis incapable de la dissimuler; mais je suis l'adversaire résolu. d'affirmations tendancieuses ou vagues qui peuvent nuire aux gens les plus honnètes ou acca-

... Après un examen attentif de l'affaire Humpolitique, une conclusion évidente s'impose. Il est grand temps que les officiers ministériels soient tenus de vérifier sérieusement l'identité des gens au nom desquels ils dressent des

Il ne faut plus, a l'avenir, qu'il soit possible d'occuper en justice pour des personnages énig-Enfin, il est nécessaire que des particuliers,

fussent-ils très haut places, ne puissent plus pendant de longues années plaider devant les représentants de la justice sur l'inexistant ou le néant pour leur donner, au grand détriment du public, toutes les apparences de la réalité. M. Delarue termine en déclarant que, s

des responsabilités venaient à être établies par des faits précis, la Commission n'hésiterait pas à les signaler à la Chambre.

Les frais de justice

M. Vallé, garde des sceaux, communique une note d'où il résulte que, les premiers présidents et procureurs généraux ayant été una-1903 augmente les frais de procédure au lieu de les diminuer, l'application dudit tarif se trouve suspendue et qu'il va être avisé aux moyens de l'améliorer.

Satisfaction complète est ainsi donnée à MM. Ch. Bos et Buyat qui, les premiers, avaient porté devant la Chambre cette question, d'un si gros intérêt pour les plaideurs. André Nancey.

(Par dépêches de nos correspondants particuliers)

A MARSEILLE

Marseille, 6 juin.

A l'ouverture des chantiers des Messageries maritimes, ce matin, les journaliers ne se sont pas présentés, cela sous prétexte que leur appel se fait d'après un système dont ils demandent l'abolition. Cet incident montre à nu le procédé des syndicats ouvriers pour étendre la grève.

Ailleurs, aux chantiers de la Compagnie Axel Busck, un contremaître, nommé Michel, jouissant de la considération patronale, avait cessé de plaire aux ouvriers. Ce matin, ils ont exigé son renvoi immédiat et, comme l'acconnier, M. Castelain, ne leur donnait pas satisfaction, ils ont déserté la place. Les confremaîtres syndiques se sont réunis pour examiner le cas de leur camarade.

Les capitaines au long cours, touchés par le désarmement forcé des navires de la Compagnie Cyprien Fabre, se sont assemblés au siège de leur association. Enfin. les armateurs ont tenu, eux aussi, une réunion.

On n'augure rien de bon de ces conciliabules. En effet, toutes les sections du patronat sentent bien que les concessions qu'on exige d'elles ne satisferont pas les ouvriers, parce que les ouvriers ne veulent pas être satisfaits.

Les exigences des camionneurs sont maintenant que leurs patrons prennent un deuxième engagement semblable à celui de 1900. A quoi les patrons répliquent, à bon droit, que ce premier enga-

des briqueteries de Saint-Henri et L'Estaque, occupant 2,000 personnes, sont closes, et cette industrie, si florissante

hier, court vers une ruine prochaine. Les ouvriers de la raffinerie de sucre Saint-Louis, qui souffrent plus particulièrement de la fermeture de cette usine par suite de la mise à l'index des camionneurs Rousset et Raybaud, ont signifié leur désir d'échapper au joug de Manot qui plonge 500 d'entre eux dans le chômage. Les dernières fabriques de tuiles encore ouvertes fermeront jeudi si le conflit qui les intéresse n'est pas solutionné à ce moment.

MM. Estier frères ont, cet après-midi. énergiquement refusé d'accepter la prétention de leurs ouvriers, qui voulaient imposer leur volonté d'être à l'avenir embauchés par rang d'ancienneté.

Ce soir les capitaines marins se son assemblés de nouveau. Une longue discussion s'est terminée par l'ordre du jour que voici :

Vu les mises à l'index des vapeurs de la Compagnie Cyprien Fabre et du navire Orient, qui ont eu pour conséquence le débarquement force de 57 officiers, les étatsmajors de la marine marchande protestent contre les menées iniques des dockers et sont résolus à se mettre en grève générale mercredi prochain, si d'ici là les pouvoirs publics n'ont pas trouvé un moyen de faire réintégrer à leurs bords respectifs les officiers victimes de cet état de choses.

Cet ordre du jour énergique et précis fait prévoir une aggravation redoutable de la situation.

Le préfet a eu une conférence avec le général Mathis en prévision de troubles prochains; mais il faudrait peut-être trouver quelque chose de plus efficace que ce désintéressement officiel. A la Bourse et dans le commerce local, on exprime les plus vives craintes.

Thomas.

AU HAVRE

Les ouvriers charbonniers du port, persistant dans leur refus, pour les causes indiquées avant-hier, d'embarquer le charbon à bord de la Savoie, c'est le personnel de machine du bord, chauffeurs, gereux voisinage? Espérons-le. Un bon point soutiers et graisseurs, qui procède à

> Les charbonniers sont passés en groupe d'une cinquantaine devant la tente de la Compagnie transatlantique et Et dans leur allemand disaient : "Vive la France! ont regardé travailler les marins d'un air navré; mais ils ne se sont livrés à | ciens. aucune manifestation. Une détente dans ce mouvement protestataire contre le machinisme semble déjà se manifester.

André Hofgaard.

Coulisses de la Mode

LA JOURNÉE D'AUTEUIL

Je n'ai pas à revenir sur le prodigieux succès de cette belle journée de dimanche à Auteuil Le Figaro vous en a déjà parlé. Mais il est une remarque sur laquelle il est bon d'appeler l'attention. Alors que, souvent, le groupement d'un certain nombre de toilettes d'apparat forme un ensemble bariolé, dimanche, au contraire, il a présenté un ensemble merveilleux d'harmonies de tonalité douce et sans heurt. Cela tient à ce que le blanc dominait et fondait, pour ainsi dire, toutes les autres teintes. Le résultat en était délicieux pour l'œil.

Autre note. Jadis on pouvait facilement citer telle ou telle toilette que tout le monde avait remarquée. Aujourd'hui, l'elégance se généralise et toutes les femmes sont également bien habillées. Il semble que l'art de se parer n'ait jamais été poussé à un plus haut point. La rivalité à outrance entre les maitres de la couture en est l'heureuse cause. Certaines toilettes sont absolument artistiques. On sent que ceux qui les ont créées possèdent à fond la connaissance du beau. Et comme, dans ces grandes réunions, la fausse note en matière d'élégance est excessivement rare, nous pouvons nous montrer, à juste titre, fières d'offrir aux étrangers pareil coup d'œil d'ensemble de bon goût.

C'est donc de très près qu'il faut aujourd'hui examiner les toilettes pour pouvoir apprécier et décrire celles qui sont réellement hors de pair. J'en ai cependant noté quelquesunes qui pourraient servir de modèles. Une entre autres, en soie blanche, médaillons petites roses roses brodées. C'était mignon, mignon, à se mettre à genoux devant.

Et cette autre en mousseline de soie blanche, tablier d'alençon et petite veste de soie Pompadour!... En la voyant, deux jeunes fem-mes n'ont pu retenir un petit « Ah! » d'admiration, et l'une d'elles a dit à l'autre : - Tu verras qu'on en parlera dans le

Vous ne vous trompiez pas, mademoiselle ou madame. Je l'avais appréciée comme vous. Et je suis sure que, comme moi, vous avez aussi trouvé charmantes ces vaporeuses robes en mousseline de soie peinte qui vont être un des succès de la saison.

Comme constatation générale, la manche très courte et le gant sur lequel retombent les fines dentelles, en laissant entrevoir la naissance du bras, sont du plus gracieux effet. Cette mode nous ramène forcément au bracelet. Etj'en ai vu dimanche des quantités innombrables. J'en suis fort heureuse, car la femme est faite pour le bijou, comme le bijou pour la femme. Cette année, du reste, on en a créé de nouveaux, souples, légers, qui ont fait fureur. Les bijoux m'aménent aux fleurs. Auteuil, vous le savez, en est rempli, et c'est un plaisir de se réunir au milieu de ces senteurs embaumées. D'autant plus qu'au parfum des roses se mélait celui si connu et si aimé du subtil Genét d'or. Cela faisait rever, à deux pas de Paris, aux landes de Bretagne. Et j'ai constaté une fois de plus que les Parisiennes savent mieux que quiconque apprécier et adopter les bonnes choses. Le Genet d'or est devenu le parfum

UNE LANTERNE UNIQUE AU MONDE

Le Grand Prix couru, il est de tradition d'aller en voyage. J'ai déjà dit combien est important le choix d'une bonne malle et quels avantages on trouve à se munir des modèles nouveaux. Et à ce propos, laissez-moi vous dire que rue Scribe vous pouvez voir en passant, suspendue au balcon du Jockey-Club, une malle du dernier genre, qui attire tous les regards, le soir surtout, car, la nuit venue, elle se transforme en énorme lanterne électrique.

C'est l'ingénieuse enseigne de Vuitton, l'inventeur dont j'ai eu plusieurs fois déjà occasion de faire l'éloge. Et à ce propos je dois dire que le catalogue, en préparation, va bientôt être terminé. J'en parlerai aussitôt qu'il paraîtra. Il sera d'ailleurs à la disposition de mes lectrices qui n'auront qu'à en faire la demande a M. Vuitton.

MOUVEMENT ARTISTIQUE

C'était une idée heureuse que celle de cette fête de Joseph Prudhomme. D'abord, cela nous quer un meilleur patronage que celui d'Henri Bach. prise pour demoiselle d'honneur par que la loi actuelle. Quant au service d'un l'on peut se faire le serviteur d'un virtuose. Le l des Saints-Pères, où l'on peut se faire ins-

jouait mieux que personne ? Ils sont rares aujourd'hui ceux qui ont vu Henri Monnier incarner Joseph' Prudhomme. Mais il en reste encore assez pour constater que Léandre, lui aussi, est entré « dans la peau du bonhomme > avec une conviction qui en impose et fait illusion. Léandre a voulu ressusciter Joseph Prudhomme, et il a réussi. Autour de lui, ses confrères, ses camarades se sont eux aussi piqués d'honneur.

De là cette série d'éventails qu'on s'est disputés et qui sont signés : Bac, Belon, Burret, Courboin, Cheret, Detouche, Dillon, Dorville, Eliot, Faivre, Gottlob, Job, Léandre, Lepère, Metivet, Mirande, Morin, Redon, Roubille, Truchet et Villon.

De ces éventails, il a été tiré un certain nombre d'épreuves avant la lettre, avec remarque et signature de l'artiste. Ces épreuves ont été acquises par notre grand éventailliste Duvelleroy qui les munit de ces montures artistiques dont il a le monopole et le secret. Ce sera la nouveauté de la saison, une nouveauté pas banale, et il y aura une question d'amourpropre et d'orgueil bien compréhensible pouvoir montrer aux bains de mer ou aux villes d'eaux un de ces petits chefs-d'œuvre dont la signature rendra l'authenticité indiscutable.

L'ART DE LA PHOTOGRAPHIE.

Mes lectrices savent que je ne leur recommanderai jamais quelque chose de banal. Elles me pardonneront donc de revenir encore sur la question de la photographie. Dans mes courses à travers Paris je vois tellement de portraits exposés à l'admiration du public, et qui pourtant n'ont aucun caractère artistique, que je ne puis m'empêcher de conseiller à nouveau les portraits de Boissonnas et Taponier, qui sortent de l'ordinaire et par leur exécution irréprochable et surtout parce qu'on y sait découvrir et conserver le charme inhérent à cha-

que physionomie. Allez rue de la Paix et demandez M. Taponier. Vous serez certaine d'avoir un portrait vivant, un portrait de vous, qui sera vous et bien vous.

MES CONCOURS

J'ai reçu un grand nombre de réponses à la première question de mon concours. Il y en a beaucoup de bonnes et qui dénotent une persistance de recherches qui fait plaisir. J'ai été heureuse surtout de voir venir à moi des nouvelles abonnées qui ont fait preuve d'une merveilleuse lucidité. Cela me fait bien préjuger du résultat final.

Voici maintenant la deuxième question Quelle est la femme, patriote et poète, de qui sont les vers suivants, relatifs à la guerre de

Le français n'étant point d'usage en leur campagne Ces rudes paysans trouvent son chant trop doux. Maisces braves soldats ils succombaient pour nous, De l'Alsace, en mourant, révaient la délivrance

Il s'agit, bien entendu, des soldats alsa-

Claire de Chancenay.

BOITE AUX LETTRES

Mme A. B. - Pour les soins de la chevelure, prendre l'Extrait Capillaire des Bénédictins du Mont-Majella, qui arrête immédiatement la chute des cheveux et les fait repousser avec abondance. On le trouve chez M. E. Senet, administrateur, 35, rue du 4-Septembre. De même la « Poudre Capillus », qu'on trouve à la parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre, empèche la décoloration précoce. Ce n'est pas

 Aux personnes qui désireraient faire faire à la journée des travaux de lingerie ou de couture, je puis recommander en toute certitude Mlle Cora Lamoliatte, 18, place Vendôme. l'ai l'assurance qu'elles seront satisfaites de son travail. - C. DE C.

TRIBUNAL DE SIMPLE POLICE : Bruit autour

de la musique. Trois jeunes musiciens, demain, comparaissent en simple police. Ils sont inculpés d'avoir contrevenu à l'article 88, paragraphe i de l'ordonnance de police de 1898 et aussi à l'article 471, paragraphe 15 du Code pénal — ou, si vous aimez mieux, d'avoir causé du tapage aux

Concerts-Colonne.

Ces heureux enthousiastes, qui vont avoir la joie de souffrir pour leurs idées, n'aiment point les Concertos. Ce n'est point, à leurs yeux, musique digne d'étre jouée, mais seulement prétexte à mettre en vedette des virtuoses. Le jour où Paderewsky vint exécuter au Châtel'entrée du pianiste, ils sifflèrent. Ils sifflèrent encore après le morceau, Ils n'avaignt, semble-t-il (et M. Colonne le constata), fait qu'user «du droit qu'ils avaient acheté... au bureau ». Mais leur protestation stridente déchaîna d'interminables et tumultueux bravos. Ils répliquèrent par des sifflets que couvrirent encore des applaudissements si longuement prolongés que M. Colonne dut supplier les partisans du piano de se taire: - Ce sont, dit-il, les amis de l'ordre

qui interrompent le concert. Cependant, pour contenter ces enragés de modérés, on finit par expulser les siffleurs. Procès-verbal du tapage provoqué par ceux-ci fut dressé et, demain, ils vieudront s'asseoir sur le banc de la sim-

ple police. Ils y défendront, par l'organe de Mo Bonzon, leur avocat, l'Idée dont ils sont les martyrs. Ils y continueront à la barre la guerre au Concerto.

Ils ont, dans ce dessein, écrit à nombre de musiciens connus pour faire attester par eux que leur croisade est bonne. Des réponses qu'ils liront à la barre, citons seulement celles-ci:

La première, de M. Bourgault-Ducoudray:

Le Concerto me paraît un genre inférieur et je suis loin d'être un partisan fanatique de

cette forme d'art. Mais dans ce genre, même inférieur, certains maîtres ont exprimé des pensées géniales et se sont élevés à une grande hauteur. N'y eut-il que l'Andante du Concerto en sol de Beethoven pour piano, je m'opposerais à ce qu'on proscrivit ce genre d'une manière

Quant à la virtuosité, ses abus sont évidemment funestes à l'Art, car le public, toujours fasciné par la difficulté vaincue, peut tomber facilement dans cette erreur que la | Cantorum, 269, rue Saint-Jacques, Paris. virtuosité, qui n'est qu'un moyen, doit être le

Mais quand les virtuoses se font les interprêtes respectueux des belles œuvres, respec-

M. Vincent d'Indy est encore plus catégorique :

A mon sens, il est indéniable que le Concerto. en tant que forme musicale mise au service de la virtuosité, est un genre inférieur, un descendant très dégénéré actuellement de cette a changés de l'interminable série des costumes | belle forme du Concert créée par les Italiens | tions agronomiques. möyen-age, Louis XV, Louis XVI, dont les et admirablement employée par nos composi-

Molière, jouait ses pièces lui-même et les dix-neuvième siècle a été funeste en cette transformation et nous en subissons encore

actuellement les conséquences. Ceci est une question de principe et n'implique en aucune façon mon approbation à des manifestations extérieures trop bruyantes, mais en présence de l'importance infiniment exagérée prise en ces temps derniers par le virtuose, on doit, sinon les approuver, au moins les excuser.

Enfin M. Alfred Bruneau émet cette opinion:

La virtuosité est en effet haïssable, mais elle ne déborde pas forcément dans le Concerto qui reste, malgré tant de petites batailles, une des hautes formes de la musique. Il y a de bons et de mauvais Concertos, comme il y a de bonnes et de mauvaises Symphonies, et Beethoven ne fut pas plus un «corrupteur» quand il écrivit ses Concertos que quand il composa ses Symphonies.

Grace à ces attestations, pour les jeunes ennemis convaincus du Concerto, le tapage qu'ils ont provoqué autour du morceau de Beethoven ne sera pas sans doute un bruit trop coûteux.

A la 1re Chambre du Tribunal civil. s'est plaidé hier le petit procès auquel a donné lieu le futur concert de Kubelik, à la matinée des Artistes lyriques et dramatiques, procès que le Figaro a exposé l'autre jour. Kubelik a demandé à être accompagné par l'orchestre Chevillard, et M. Le Rey affirme avoir seul le privilège de cet accompagnement. A qui reviendra l'honneur disputé?

Mº Radez s'est présenté pour M. Le Rey; Mº Panthès a plaidé - excellemment - pour M. Milliaud, l'imprésario de Kubelik, et le jugement sera rendu aujourd'hui.

NOUVELLES JUDICIAIRES

Tandis que le Conseil de préfecture de la Seine examinait hier une série d'affaires électorales, la Cour d'assises jugeait un procès en dissamation né du

dernier scrutin municipal. Le docteur Salmon, ancien adjoint au maire du douzième arrondissement, avait assigné MM. Pantz et Fribourg, ses concurrents dans le quartier de Picpus. Ceux-ci l'avaient accusé d'avoir abusé de sa situation d'adjoint pour faire accorder des secours aux membres de son Comité. Me Henri Robert se présentait pour la partie civile; Me Paul Morel et Me Paul-Boncour ont présenté la défense des prévenus et les ont fait acquitter.

Henri Varennes.

Paris au jour le jour

LA JOURNÉE

Conseil des ministres : A l'Elysée, sous la présidence de M. Loubet. Le Parlement: Au Sénat, proposition Gourju sur les dommages causes par les émeutes (trois heures). - A la Chambre, proposition

Mirman sur l'extension de la loi des acci-

dents (neuf heures du matin); suite du ser-

vice de deux ans (deux heures). Anniversaires : Fête de naissance de S. M. l'impératrice de Russie Alexandre Féodorovna (onze heures, Te Deum, en l'église de la rue Daru) et de S. M. Marie-Charlotte, impératrice douairière du Mexique, sœur de

S. M. le roi des Belges. Deux représentations de gala : Au Cercle Saint-James de Neuilly, théâtre de verdure. fêtes basques, etc., au profit des blessés russes (après-midi et soirée). - Au Trocadero, grande matinée de l'Association des artistes dramatiques au profit de sa maison de re-

traite (une heure et demie). Concerts militaires : Luxembourg, Tuile-

ries, Invalides (de quatre à cinq heures). Conférences : A l'assemblée générale des élèves de l'Ecole coloniale, M. Pierre Grise : « le Littoral de Madagascar » (huit heures et demie du soir, amphithéatre de l'Ecole coloniale, 2, avenue de l'Observatoire). - Conférence-promenade par le docteur Chervin sur les collections rapportées de l'Amérique du Sud (trois heures, Musée ethnographique du Trocadéro). — M. A. Gastoué : « Nécessité du chant grégorien dans la vie de l'église » (cinq heures et demie, Institut catholique). — Docteur A. Darier : « les Applications médicales du radium » (six heures, amphithéatre Cruveilhier, Faculté de médecine). - A la Société Louis XVI dans le bas de la jupe, formés de let le Concerto en sol de Beethoven, à de l'Alimentation rationnelle de l'homme, docteur Henri de Rothschild : « Cours prati-

que de laiterie » (quatre heures, ruo des Saints-Pères, 49). Réunions : Diner de « la Frite » (rendezvous, embarcadère de la place de la Concorde, six heures un quart, pour Bellevue, où aura lieu le diner). — Fète des Employés du commerce et de l'industrie (huit heures et demie

INFORMATIONS

du soir, 21, rue Saint-Antoine).

Un monument à Barral et Bixio. - Un groupe d'admirateurs de Barral et Bixio ont décide d'ouvrir une souscription pour leur élever un monument au cimetière Montparnasse où ces deux savants amis sont inhumés à côté l'un de l'autre. L'exécution de ce monument a été confiée au sculpteur Nava. Les souscriptions sont reçues dans les bureaux de la revue l'Aérophile, 34, faubourg Saint-Honoré, qui publiera les noms des souscripteurs.

Une réclamation. - L'une des lettres publiées par le Matin pour la Marche de l'Armée était signée « comte de Salverte ». M. de Salverte, n'étant point l'auteur de cette lettre, a demandé une rectification que notre confrère s'est empresse de lui accorder. C'était une simple erreur typographique.

Le monument César Franck. - La souscription ouverte pour le monument de César Franck, qui doit être érigé dans le square Sainte-Clotilde, sera très prochainement close. L'œuvre du statuaire Alfred Lenoir est très avancée, et la date de l'inauguration pourra être fixée dans un délai assez rapproché.

Il reste encore à couvrir diverses dépenses, notamment les frais nécessités par les travaux des fondations et du soubassement. Le Comité adresse un dernier appel aux personnes désireuses de contribuer à la glorification du grand musicien français et les prie de vouloir bien envoyer le montant de leur souscription à M. Vincent d'Indy, à la Schola

Conférences d'hygiène appliquée. - Aujourd'hui, la Société scientifique d'hygiène alimentaire et de l'alimentation rationnelle de l'homme inaugurera ses conférences d'hy-giène appliquée à la technologie alimentaire par le cours pratique de laiterie de M. le docteur Henri de Rothschild, secrétaire de la Société, dont le président est M. le docteur Ricard, sénateur ; les vice-présidents, MM. d'Arsonval, Brouardel, Armand Gautier, Emile Levasseur, membres de l'Institut, et M. L. Grandeau, inspecteur général des sta-

Le cours, gratuit, traitera dans ses douze Le ministre a rencontré un allié un gement suffit, pourvu qu'il soit respecté le pièces dites historiques nous avaient saturés. le pièces dites historiques nous avaient saturés. le cours, gratau, trait à la Et puis, pour une fête gaie, pouvait-on invo- tée à son plus haut degré de puissance par production, au transport, au commerce et à l'utilisation alimentaire du lait et de ses dé-Monnier, qui fut non sculement le plus aigu Depuis Bach, le Concert, manifestation le rivès. Il aura lieu les mardis et jeudis, à des caricaturistes, mais en même temps un plus souvent collective, a tendu de plus en quatre heures, au siège de la Société, 49, rue

Source dallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France